

Stanley Péan, Jean-Louis Fleury, Natasha Beaulieu

Normand Cazalais

Numéro 144, hiver 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65691ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cazalais, N. (2011). Compte rendu de [Stanley Péan, Jean-Louis Fleury, Natasha Beaulieu]. *Lettres québécoises*, (144), 24–25.



★★★★ 1/2

STANLEY PÉAN

Bizango

Montréal, Les Allusifs, 2011, 300 p., 26,95 \$.

Dans les ombres du vodou¹

Roman policier? Plutôt conte philosophique à forte teneur métaphysique. En puisant dans le panthéon et les pratiques du vodou, *Bizango*

nous interroge sur la destinée humaine.

Ce n'est pas d'hier que le roman policier s'aventure dans les ombres du fantastique, du spiritisme, du surnaturel, du paranormal. Pensons à Sherlock Holmes, à Edgar Allan Poe. Plus récemment, l'Américain Chester Himes et le Français Pierre Magnan nous ont habitués à de telles fréquentations. Ici, le récit de Stanley Péan utilise la structure et des ressorts du roman policier (ex : poursuites, meurtres, enquêtes) pour donner un cadre à



STANLEY PÉAN

une histoire où s'affrontent et non seulement s'opposent le Bien et le Mal, mais aussi à deux univers antinomiques de la culture haïtienne : la violence toute urbaine de la modernité et la sagesse malmenée de la tradition.

Gang de rue

Chill-O est un jeune caïd de l'est de la métropole. Né Venel Jean-Paul, il a fait ses classes et gagné ses galons dans les gangs de rue. La musique lui a permis d'acquérir renommée et vernis de respectabilité. Dans ses studios et sous sa « protection » se pressent des plus jeunes que lui – garçons et filles – qui rêvent de gloire et d'argent, qui rêvent en tout cas d'échapper à un présent sans avenir. Derrière cet écran : prostitution, drogue, encore plus d'argent et de pouvoir. Car Chill-O a à son service des sbires pour qui maltraiter et trahir autrui ne fait pas un pli.

Un soir, dans un bar, droguée jusqu'aux oreilles, Gemme alias Domino, danseuse et pute, décide de péter les plombs et de tenir tête à Steel, gorille en chef de Chill-O. Elle qui porte une perruque flamboyante passe à un cheveu

d'y laisser sa belle peau noire : elle s'en tire grâce à l'intervention d'un homme dont personne ne peut se souvenir du visage : on apprendra au fil des pages qu'il a accès aux rêves des autres, qu'il peut adopter le faciès et les allures de gens morts depuis longtemps. D'un chapitre à l'autre, de rebondissement en rebondissement, de transformation en transformation, cet étrange « caméléon » mi-réel mi-fantasmé — un bizango — l'aidera à échapper à la colère de son « manager ».

Le caméléon

Défileront des personnages : le vieux prêtre vaudou Papy Bôkô qui se souvient de tous et de toutes quand ils étaient enfants, avant que la brutalité de la vie ne les ait transformés; Andréa la journaliste, convaincue d'avoir été un jour sauvée d'une mort certaine par cet individu; le policier noir Lorenzo Appolon, perçu comme traître par les délinquants de sa communauté, qui a des comptes à régler avec Chill-O; le gérant du *Barbie's Bar* et d'autres petits malfrats, une cartomancienne pas tout à fait décrépite, des journalistes qui ne font guère honneur à la profession.

Ça et là, Stanley Péan fait usage du créole, glisse des réflexions sur le profilage racial et les relations entre Blancs et Noirs, des références au jazz, des citations d'Élise Turcotte, l'une de ses auteures fétiches. Il nous livre un texte très bien écrit, fluide, sans effets de style, alternant sans heurts climat onirique et sexualité débridée dans toute sa crudité.

J'aurais personnellement souhaité qu'il se soit davantage plongé dans la psychologie de ce bizango superman-ange gardien, tout à la fois vengeur et protecteur, mêlé dans ses diverses personnalités, incapable de retrouver sa propre histoire, sa propre mémoire. Cette fable – car c'en est une, à preuve la dernière scène – nous aurait donné ainsi un supplément d'envoûtement.

1. Orthographe utilisée par l'auteur.



★★★★ 1/2

JEAN-LOUIS FLEURY

Table rase, Tome 3, Les marionnettistes

Laval, Guy Saint-Jean éditeur, 2011, 456 p., 29,95 \$.

Du travail bien fait

Voilà un très honnête roman policier. Dans la veine classique, s'entend. Les règles de base sont respectées : assassinats, mystère, plusieurs coupables possibles. On en tourne les pages avec un plaisir constant.

La vengeance est un plat qui se mange froid, on le sait. Ceux qui ruminent une vengeance ont la mémoire longue, ils savent attendre le moment propice. Déjà, pour une telle raison, Langiro — nom fictif évidemment — a commis trois meurtres dans sa jeunesse. Dans un autre pays. Trois meurtres si bien perpétrés qu'ils sont restés impunis. Plusieurs années plus tard, il a récidivé en Indiana en envoyant *ad patres* un ancien grand patron d'Hydro-Québec. Sans que le bras de la justice l'attrape.

Métier tueur

L'entreprise d'État joue un rôle important dans *Table rase*. Jean-Louis Fleury y a travaillé longtemps; certaines personnes qu'il y a connues l'ont ici inspiré. Et pas toujours par leurs qualités. Donc, Langiro frappera une nouvelle fois : il profitera d'un voyage de chasse à l'automne en Gaspésie, où seront réunis



JEAN-LOUIS FLEURY

pour l'occasion quelques anciens pontes de la compagnie. Car « s'il n'aimait plus personne, il haïssait encore ».

Question de mettre du piquant dans l'opération, il avisera la Sûreté du Québec de ses intentions, exigeant même qu'elle confie l'affaire à l'enquêtrice Aglaé Boisjoli dont il a suivi les « exploits » dans les médias, référant aux deux épisodes précédents des *Marionnettes: Bois de justice* et *Le syndrome de Richelieu*. Se

sachant malade, ce tueur pour le moins original « s'était fait à l'idée de sa disparition prochaine et avait intégré Boisjoli à son scénario ».

Maîtrise de son art

Difficile de ne pas penser à *De l'assassinat considéré comme un des beaux-arts*. « Il est navrant que cet art que j'ai de tuer ne soit pas reconnu à la valeur que je lui attribue »: Thomas de Quincey aurait pu en effet faire sienne une telle pensée. Pour sa part, Jean-Louis Fleury maîtrise son art, celui d'écrire un roman policier habilement construit qui embrouille les pistes à volonté, qui multiplie les interrogations sur les motivations des uns et des autres.

Pour l'essentiel, *Table rase* reprend la structure des deux autres tomes; certains y verront même des éléments répétitifs. Mais la force de ce livre réside dans sa densité psychologique. Et dans ce transfert constant qui se fait entre un Langiro implacable et une Aglaé Boisjoli tentée de quitter la police, qui avoue l'attraction qu'exercent sur elle les tueurs, une « fascination pour le meurtre, l'acte de donner la mort ».

Mais la force de ce livre réside dans sa densité psychologique.



NATASHA BEAULIEU
Le deuxième gant

Lévis, Alire, collection « GF », 2010, 548 p., 29,95 \$.

Pitié!

L'idée de recourir à la manipulation comme axe central de la trame du *Deuxième gant* n'était pas vilaine. Hélas! tout au long de la lecture, j'ai eu l'impression de parcourir le dérivé d'un roman *Arlequin* maquillé en thriller.

La maison Alire s'est construite une belle réputation en publiant régulièrement de solides polars. Ses auteurs connaissent leur métier. Le communiqué de presse laisse perplexe: « Souvent comparée à Patrick Senécal pour son imaginaire sombre, sexuellement ambigu et sans concession, Natasha Beaulieu a un imaginaire à nul autre pareil. Dans un roman plein de suspense, de mystère et de passion profondément troublante, elle prouve une fois de plus son originalité et son authenticité. » Ouf!

Sur un quai de métro, Marie-Aile Paradis entre en contact avec une femme bien sûr mystérieuse. Elle a vingt-neuf ans et, depuis dix ans, elle vit avec Benoît, obsédé sexuel qui ne l'aime manifestement pas. Jusque-là, Marie-Aile a été amorphe, laissant les événements conduire sa vie. Le cours des choses changera, mais elle restera l'objet de manipulations. Son frère Prodiges y sera associé et bien d'autres personnages.

Nous irons à Londres et ailleurs, dans des châteaux et des motels sordides, nous côtoierons des richards et des paumés, des fétichistes de gants, de pseudos néonazis en uniforme, des amateurs de jeux de rôles. De toute évidence, l'auteure ne se prend pas pour un deux de pique. Nous aurons droit à des considérations philosophiques et psychologiques, à des phrases convenues, à un vocabulaire conséquent. Je n'y ai vu que prétention. J'aurais coupé au moins deux cents pages.



NATASHA BEAULIEU

La quatrième de couverture nous apprend que Natasha Beaulieu a gagné « quelques » prix littéraires. J'espère que ses précédents romans n'étaient pas de cette eau.

ÉDITIONS PERCE-NEIGE



Continuum
Paul Bossé

Poésie 2011
16,95 \$
978-2-922992-62-5



La promenade des ignorés
Gabriel Robichaud

Poésie 2011
16,95 \$
978-2-922992-84-7



perceneige@nb.aibn.com / editionsperceneige.ca